

Les  
PETITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 14 au 26 novembre 2022

Agnès Desarthe



© DanteDesarthe

# Biographie

Agnès Desarthe est née à Paris en 1966. Traductrice de l'anglais, elle a reçu en 2007 pour *Les Papiers de Puttermesser* de Cynthia Ozick le prix Maurice-Edgar Coindreau et le prix Laure-Bataillon.

Romancière, outre de nombreux ouvrages pour la jeunesse, elle a publié notamment : *Un secret sans importance* (prix du Livre Inter 1996), *Dans la nuit brune* (prix Renaudot des lycéens 2010) ou encore *Une partie de chasse*.

Elle est également l'auteur d'un essai consacré à Virginia Woolf avec Geneviève Brisac, *V.W. Le mélange des genres*, d'un essai autobiographique, *Comment j'ai appris à lire* (Stock, 2013), qui a connu un grand succès critique et public, et d'une biographie consacrée à René Urtreger, *Le Roi René* (Éditions Odile Jacob, 2016).

En 2015, *Ce cœur changeant* (L'Olivier) a remporté le Prix Littéraire du Monde. *La Chance de leur vie* (L'Olivier, 2018) a connu un beau succès de librairie. *L'Éternel fiancé* (L'Olivier, 2021) est son dernier roman.

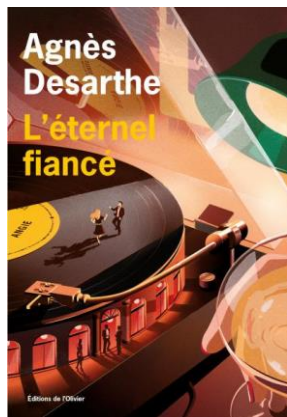
Blog de l'autrice : <https://www.agnesdesarthe.com>

## Bibliographie sélective

- *L'Éternel fiancé*, L'Olivier, 2021
- *La Chance de leur vie*, L'Olivier, 2018 (Points, 2021)
- *Ce cœur changeant*, L'Olivier, 2015 (Points, 2021)
- *Comment j'ai appris à lire*, Stock, 2013 (Points, 2014)
- *Une partie de chasse*, L'Olivier, 2012 (Points, 2013)

# Présentation des ouvrages

## ***L'Éternel fiancé*, L'Olivier, 2021**



À quoi ressemble une vie ?

Pour la narratrice, à une déclaration d'amour entre deux enfants de quatre ans, pendant une classe de musique.

Ou à leur rencontre en plein hiver, quarante ans plus tard, dans une rue de Paris.

On pourrait aussi évoquer un rock'n'roll acrobatique, la mort d'une mère, une exposition d'art contemporain, un mariage pour rire, une journée d'été à la campagne ou la vie secrète d'un gigolo.

Ces scènes – et bien d'autres encore – sont les images où viennent s'inscrire les moments d'une existence qui, sans eux, serait irrévocablement vouée à l'oubli.

Car tout ce qui n'est pas écrit disparaît.

Conjurer l'oubli : tel nous apparaît l'un des sens de ce roman animé d'une extraordinaire vitalité, alternant chutes et rebonds, effondrements et triomphes, mélancolie et exaltation.

Œuvre majeure d'une romancière passionnée par l'invention des formes, *L'Éternel Fiancé* confirme son exceptionnel talent : celui d'une auteure qui a juré de nous émerveiller – et de nous inquiéter – en proposant à notre regard un monde en perpétuel désaccord.

## Extraits de presse

### **Article publié dans le journal *Toute La Culture*, août 2021, par Julien Coquet**

Dans la salle des mariages d'une mairie, en plein concert, un petit garçon se tourne vers une petite fille : « Je t'aime parce que tu as les yeux ronds. » À partir de cette rencontre ratée, Agnès Desarthe déroule intelligemment le fil d'une vie.

Si le talent d'un écrivain se mesure à sa capacité à retranscrire les jalons d'une existence, parions qu'Agnès Desarthe fait partie des grandes. Dans son dernier roman, à la construction millimétrée, les rencontres manquées entre les deux personnages principaux constituent des points de repères de ces existences tourmentées.

La narratrice ne sait comment accueillir la déclaration d'amour du petit garçon : « Je ne t'aime pas. Parce que tu as les cheveux de travers. » De ce refus initial, pourtant, l'amour naîtra pour cet « éternel fiancé », un homme beau qui se rappelle à peine le prénom de la narratrice à chaque fois qu'il la croise. La narratrice se passionne pour la musique classique, survit, adolescente, à une grave maladie, voit sa mère quitter le domicile conjugal et son père devenir aveugle. Lui, Étienne, vit un amour passionné avec Antonia, qu'il perdra lorsqu'elle accouchera de leur fille Rita.

*L'Éternel fiancé* surprend par la capacité qu'il a à s'intéresser aux vies soi-disant banales. Ici, rien d'extraordinaire. La vie, la mort, les moments de joie, et ceux de peine. Certains passages mettent en avant les qualités d'écriture d'Agnès Desarthe, notamment le récit d'Étienne de la naissance de Rita à la narratrice, alors qu'ils viennent de se rencontrer au plein milieu de la nuit. Roman de la passion musicale, du temps qui passe et d'amour, *L'Éternel fiancé* nous émerveille par son apparente simplicité.

**Article publié dans la revue *Études*, septembre 2021, par Aline Sirba**

Une femme remonte le fil de sa vie ordinaire : son enfance musicale qui prend fin avec une grave maladie, son adolescence de jeune amoureuse d'un garçon qui n'a d'yeux que pour une autre, ses études de droit, la rencontre de son futur mari, deux enfants, un travail d'avocate fiscaliste, la bifurcation vers une licence de musicologie, une séparation... en somme rien que de très banal.

Ce qui l'est moins, ce sont les apparitions fugaces d'Étienne, un garçon issu des tréfonds de son enfance, qui surgit à des étapes charnières de son existence. En maternelle, il lui avait déclaré son amour, qu'elle avait dédaigné. Or, l'anecdote est ancrée en son for intérieur comme originelle. Plus tard, alors même qu'il ne se souvient pas de son nom, elle est là pour écouter, absorbée et fascinée, le récit de sa vie « tumultueuse » et « tragique », à l'opposé de sa propre normalité désolante.

L'auteure parle ici de la mémoire qui constitue les individus mais les trompe aussi parfois, le sujet différant de ses souvenirs. Prisonnier de ces derniers, comment agir au présent ? À l'inverse, en être privé comme l'un des personnages du livre, un célèbre chef d'orchestre, c'est être condamné dans un ici et maintenant éternel, sans passé ni avenir. Entre les deux, il y a la conscience du passage du temps et de la finitude, et tout l'enjeu est de tracer un parcours unique en usant de son libre arbitre, ni par défaut, ni par inertie.

Ce roman évoque avec une mélancolie légère les chemins non empruntés, les espaces inexplorés, tandis que la musique et les arts, tout en éclairant d'une lumière nouvelle les réminiscences que l'on charrie, rendent possible et extraordinaire l'expérience du présent sensible.

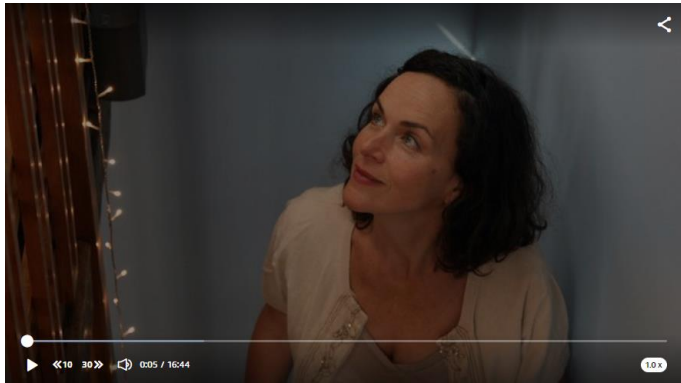
## Extraits vidéo

**Interview d'Agnès Desarthe sur *France Musique* dans l'émission « L'invité du jour », septembre 2021, par Jean-Baptiste Urbain**



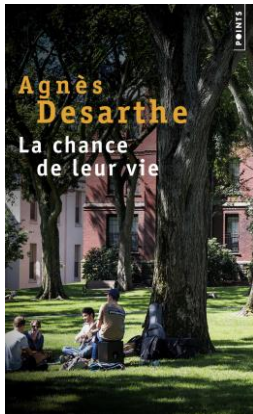
[Écouter le podcast](#) (durée : 29 minutes)

Interview d'Agnès Desarthe sur RTS dans l'émission « Qwertz », septembre 2021, par Nicolas Julliard



[Écouter le podcast](#) (durée : 16 minutes)

## **La Chance de leur vie, L'Olivier, 2018 (Points, 2021)**



Hector, Sylvie et leur fils Lester s'envolent vers les États-Unis. Là-bas, une nouvelle vie les attend. Hector a été nommé professeur dans une université de Caroline du Nord. Très vite, son charisme fait des ravages parmi les femmes qui l'entourent.

Fragile, rêveuse, Sylvie n'en observe pas moins avec lucidité les effets produits par le donjuanisme de son mari, tandis que Lester devient le guide d'un groupe d'adolescents qui, comme lui, cherchent à donner une direction à leurs élans.

Pendant ce temps, des attentats meurtriers ont lieu à Paris, et l'Amérique, sans le savoir, s'apprête à élire Donald Trump.

Chez Agnès Desarthe, chaque personnage semble suivre un double cheminement. Car si les corps obéissent à des pulsions irrésistibles, il en va tout autrement des âmes tourmentées par le désir, la honte et les exigences d'une loyauté sans faille.

Mais ce qui frappe le plus dans cet admirable roman où la France est vue à distance, comme à travers un télescope, c'est combien chacun demeure étranger à son propre destin, jusqu'à ce que la vie se charge de lui en révéler le sens.

### Extraits de presse

**Article publié dans le quotidien *Les Échos*, octobre 2018, par Thierry Gandillot**

L'Amérique. Hector, la soixantaine séduisante, philosophe et poète, a obtenu un poste d'un an dans une université de Caroline du Nord. Là, il se découvre un statut de mâle alpha et fait des ravages au sein de la gent féminine. Ses collègues sont séduites par celui qui doit assurer « le renouveau après Derrida, pas contre Derrida ». « Pour nous, c'est très fort, vraiment très fort »,

assure la directrice de la chaire de langue romane, avant de tomber dans les bras du « nouveau Foucault ».

Plutôt effacée et contemplative, Sylvie ne possède pas le charisme de son mari. Adepte du non-agir taoïste, elle fait le point ainsi : « Amante périmée, mère d'un enfant qui peut se passer de moi, épouse d'un homme qui se choisit d'autres femmes ». Mais elle ne trouve rien de triste à ce constat. Après tout, elle a quarante ans d'avance sur celles qui n'auront jamais qu'une infime part de son mari. Et elle a d'autres atouts dans sa manche.

Dans son dernier roman, *La Chance de leur vie*, Agnès Desarthe nous entraîne par des sentiers buissonniers au milieu de la forêt des souvenirs, des désirs et des rêves – avec un joli sens de la digression. Elle peut passer de l'épicière de Limoges à une cantate de Bach, de la parade nuptiale du paradisier à la disparition des jupes en daim ou de Conon de Béthune à Zlatan Ibrahimovic. Sa plume sait se faire insolente et caressante, poignante quand elle traite des attentats parisiens. Tout en ménageant le suspense quant au dénouement de sa périlleuse odyssee américaine, Agnès Desarthe nous invite à une quête sur l'énigme du couple. « Rien ne fonctionne plus mal qu'un couple et pourtant... Alors pourquoi ? Oui, pourquoi le couple ? » Bonne question.

#### **Article publié dans le quotidien *Libération*, janvier 2020, par Alya Aglan**

Imaginez un monde où la distance révèle, sous le caractère lisse des apparences, une réalité qui se craquèle et se fissure pour laisser entrevoir des aspérités inattendues voire des cristaux de folie nichés dans le quotidien. Le roman d'Agnès Desarthe se charge de rendre palpable, par la littérature, ce qui prend un tour insolite dès qu'une famille se met en mouvement pour réaliser ce qui se présente comme *la chance de leur vie*.

Hector, universitaire, philosophe et poète, accepte l'invitation d'une université américaine de Caroline du Nord que l'on devine prestigieuse. Quitter la France bientôt endeillée par les attentats pour découvrir l'Amérique prête à s'offrir à Donald Trump dans l'année 2015, ou plutôt s'acclimater aux us et coutumes des campus d'outre-Atlantique – dont Hector devient rapidement la coqueluche – n'aurait rien d'exaltant si la métamorphose opérée n'influençait pas radicalement le comportement des personnages qui oscille entre l'étrange et le surnaturel.

La voix de la narratrice suit le cours des réflexions intimes de l'épouse, Sylvie, dont l'effacement revendiqué et l'omniprésence presque animale se font concurrence. Elle observe, avec minutie, la manière dont le nouveau décor transforme son mari et son fils adolescent Lester, qui a choisi de s'appeler désormais « *Absalon Absalon* » comme le titre du roman de Faulkner, avant de se mettre à psalmodier d'étranges prières. De découverte en découverte, elle assiste au frôlement de catastrophe familiale que constitue cette aventure américaine sans se départir du regard ultra-lucide, presque distant, subtilement teintée d'humour, qui la distingue.

La langue ciselée et sensible saisit le quotidien d'une famille française installée aux États-Unis en captant les harmonies et les dissonances que porte l'intrigue en perpétuel mouvement. Et c'est un bonheur de suivre le flux de pensées qui accompagne le surgissement du fantastique dans la normalité perturbée d'un couple où, si la gloire est réservée à l'homme, la conscience revient à sa femme. À lire avec gourmandise pour la finesse de la pensée et de l'écriture, tellement intelligemment sensible.

## Extraits vidéo

Interview d'Agnès Desarthe sur *France 5* dans l'émission « La Grande Librairie », décembre 2018, par François Busnel



[Voir la vidéo](#) (durée : 16 minutes)

Interview d'Agnès Desarthe sur la chaîne YouTube de la librairie Mollat, octobre 2018



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

## Ce cœur changeant, L'Olivier, 2015 (Points, 2021)



AGNÈS DESARTHE  
ce cœur changeant

Rose a vingt ans quand elle débarque à Paris. Sans le sou, des idéaux romanesques plein la tête, elle cherche sa place dans le monde. D'aventures en mésaventures, la jeune fille connaît la misère et l'opulence, la guerre et la vie de bohème, l'amour et la chute. Vivant à contre-courant, sans vraiment savoir ce qu'elle veut ni où elle va, Rose suit les mouvements de son cœur. Au risque de tomber.

POINTS

### Extraits de presse

#### Article publié dans le magazine *Toute La Culture*, août 2015, par Yaël Hirsch

Fille d'une voluptueuse danoise plus fantasque maternelle et d'un officier français timoré au visage de Musaraigne, Rose vit quelques années en Afrique avec ses parents. Jusqu'au jour où sa mère les quitte. Elle a vingt ans et obtient de son père libéral et philosophe, le droit d'aller vivre seule à Paris. On est à la Belle Époque et la capitale française est réellement dangereuse pour une jeune femme idéaliste, naïve et seule. Heureusement, Louise rencontre une protectrice. Elle connaît des hauts, des bas, la richesse, la pauvreté, l'amour et le rejet, et vit malgré elle et sans tout à fait le comprendre aux rythmes d'événements politiques majeurs...

Portrait d'une marginale qui s'ignore, *Ce cœur changeant* mêle le limpide d'une écriture « classique » à l'art de l'ellipse quand il s'agit de suivre un personnage principal touchant à travers la tourmente de l'Histoire. Avec un titre apollinien, des personnages forts tout autour de l'héroïne (mention spéciale à la grand-mère danoise Trude, libre-penseuse, qui soigne le deuil de ses enfants en se gavant de sucreries), une pointe d'humour et un sens du détail impressionnant, le roman d'Agnès Desarthe donne l'impression d'entrer dans un tableau de Toulouse-Lautrec sans jamais provoquer de nostalgie ou de sentiment figé. Un magnifique texte.

#### Article publié sur le site *France Info*, novembre 2015, par Laurence Houot

Agnès Desarthe renoue avec la fiction, et pas qu'à moitié, avec ce pétillant roman d'aventures « en costumes », qui embarque le lecteur dans le Paris du début du XX<sup>e</sup> siècle. La romancière, d'une plume pleine d'allégresse, dessine le portrait d'une femme, et fait le récit d'une vie pleine de rebondissements, avec en toile de fond l'affaire Dreyfus, la guerre 14, les années folles.

Agnès Desarthe ne s'encombre pas de chronologie : le personnage de Rose, « ce cœur changeant » dont la vie semble entièrement déterminée par le destin, se construit au gré des événements, du passé et du présent, heureux et tragiques, entremêlés. La romancière soigne particulièrement les personnages secondaires : Kristina, la mère nymphomane, nombriliste et si peu aimante, le père, éternel indécis, Zélada, la monumentale grand-mère danoise, Mama Trude, la nounou, une reprise de justice enveloppante, et l'amie, Louise, femme libérée.

*Ce cœur changeant* (tiré d'un vers d'Apollinaire) explore toutes les dimensions d'une existence, de l'enfance à la maturité, vie traversée par le malheur, la souffrance, mais aussi l'amour, le désir,



la maternité. Elle y tisse aussi tous les thèmes qui lui sont chers : les langues, la littérature, la philosophie.

Agnès Desarthe sert ce récit romanesque avec une écriture pleine de gourmandise, baroque et flamboyante. On se régale de ses descriptions, de ses dialogues : c'est sensuel, enlevé, plein d'esprit. Question cousinage, c'est au cinéma pétillant d'Alain Resnais que l'on pense, mais aussi à la musique, du côté de l'opérette.

*Ce cœur changeant* a reçu début septembre le prix littéraire du *Monde*. Bien mérité : il réunit les principales qualités d'un roman réussi : une bonne histoire, inscrite dans la grande, servie par une très belle écriture, l'humour en prime !

## Extraits vidéo

**Interview d'Agnès Desarthe sur *France Inter* dans l'émission « L'humeur vagabonde », août 2015, par Kathleen Evin**



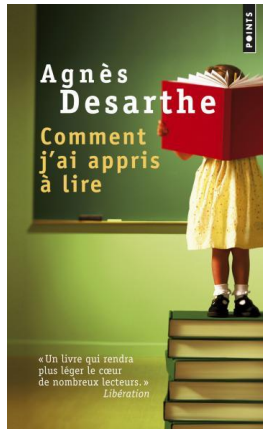
[Écouter le podcast](#) (durée : 54 min)

**Interview d'Agnès Desarthe sur la chaîne Dailymotion du journal *Le Monde*, septembre 2015, par Jean Birnbaum**



[Voir la vidéo](#) (durée : 8 min)

## Comment j'ai appris à lire, Stock, 2013 (Points, 2014)



« Apprendre à lire a été, pour moi, une des choses les plus faciles et les plus difficiles. Cela s'est passé très vite, en quelques semaines ; mais aussi très lentement, sur plusieurs décennies.

Déchiffrer une suite de lettres, la traduire en sons fut un jeu, comprendre à quoi cela servait fut une traversée souvent âpre, et, jusqu'à l'écriture de ce livre, profondément énigmatique. »

Comment apprend-on à lire ? Comment notre désir de lecture peut-il être entravé ? Comment l'écriture peut-elle rendre meilleur lecteur ? Cheminant à travers ses souvenirs, Agnès Desarthe mène une enquête passionnante, puisant au cœur d'un secret : celui de n'avoir pas aimé lire pendant longtemps.

### Extraits de presse

#### Article publié dans le magazine *Elle*, mai 2013, par Olivia de Lamberterie

*Comment j'ai appris à lire* : la question peut paraître anecdotique, la réponse est existentielle. Car, dans ce récit personnel, la romancière Agnès Desarthe, aujourd'hui passionnée de lecture jusqu'à l'obsession, confie comment, longtemps, elle considéra les livres comme des ennemis.

De la technique – b.a.-ba –, elle ne fit qu'une bouchée, c'est le sens qui, des années durant, lui empoisonna l'existence. Comme une petite fille qui refuse de manger, Agnès Desarthe ne comprend rien aux lignes qui défilent devant ses yeux, recrache les mots, détourne le visage. « Il est hors de question que cela pénètre en moi ». La poésie passe bien, mais les gros romans, elle refuse obstinément de les avaler. Parfois, les stratagèmes imaginés par son père, le pédiatre Aldo Naouri, fonctionnent, et l'adolescente dévore ainsi les volumes de la Série noire. Mais *Madame Bovary*, jamais !

Un refus qui est l'objet de cette enquête pétrie d'humour au bout de laquelle, après bien des fausses pistes, on découvre une blessure d'enfance. Par une série de glissements progressifs du plaisir, *Comment j'ai appris à lire* se transforme en « comment j'ai appris à traduire », et finalement en « comment je suis devenue écrivain ». Au milieu de tous les ouvrages effrayants, il y a les auteurs amis, Singer en premier, qui, comme une boussole, indique à Agnès d'où elle vient et qui elle est. Tous les romans d'Agnès Desarthe sont bâtis autour de secrets, voici aujourd'hui le sien, on l'en aime encore plus.

#### Article publié sur le site *France Info*, juillet 2013, par Laurence Houot

Début des années 70. Agnès, 5 ans, entre à l'école primaire du 13<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Jusqu'ici tout va bien, sauf qu'après une journée dans l'école des filles, on amène l'enfant dans celle, mitoyenne, des garçons, sans explication, la contraignant à expérimenter les débuts de la mixité d'une drôle de manière : « quatre filles dans un établissement qui compte dix classes exclusivement masculines ». Agnès apprend très vite à lire « C'est tellement facile » se rappelle-t-elle, qu'elle ne comprend pas pourquoi on l'encourage ou qu'on la félicite. La fillette n'a aucun problème avec la lecture mais constate rapidement qu'elle a un problème avec les livres : elle les rejette, ne parvient pas à comprendre ce dont ils parlent. Elle décide donc qu'elle n'aime pas lire. Cela ne l'empêche pas d'écrire des histoires (elle se rêve écrivain, regarde « Apostrophe » pour

se préparer à sa carrière de romancière), ni d'être une excellente élève et sans avoir quasiment jamais lu un livre de sa vie, d'entrer au lycée Henry IV puis en hypokhâgne et en Khâgne.

Agnès Desarthe opère un retour sur elle-même. À la manière d'un archéologue (ou d'un psychanalyste), elle essaie de comprendre ce qui se cache derrière une phrase toute simple, « je n'aime pas lire », qui a hanté les vingt premières années de sa vie. Cette introspection l'amène à ses origines familiales : un père qui a grandi en Lybie, puis en Algérie et une mère née en France de parents russes, parlant aussi le yiddish et le roumain, dont la famille a péri dans les camps. La langue française est « contaminée » par l'exil et pour la petite Agnès, le français est la « langue d'arrivée, avec toutes les souffrances et les humiliations que ce terme suppose dans mon imaginaire ».

Elle ressent la lecture des œuvres françaises classiques comme une volonté de lui faire « manger la France », une France que son imaginaire d'enfant n'aime pas, celle de la guerre et de la déportation côté maternel, celle de la décolonisation, les « sales arabes » et les « têtes de bougnoules » côté paternel. D'où lit-on ? Agnès Desarthe a partiellement répondu à cette question, car il y a encore autre chose, plus délicat encore à démêler, « car tout est figé dans la confusion, mélasse de la mémoire qui englue, paralyse ».

Et cette chose, c'est la peur des garçons, qu'elle découvre en relisant son propre récit, celui de l'entrée à l'école primaire, « l'effroi ressenti par une fillette de cinq ans lorsqu'elle constate que dans la cour, il n'y a que quelques petites de son âge noyée dans une marée de garçons dont les plus grands ont jusqu'à treize ou quatorze ans ». Dès lors, apprendre à lire c'est apprendre les garçons, et « apprendre les garçons c'est devenir une proie », comme sa mère la proie des nazis. « C'est ainsi que se télescopent les événements dans la tête des enfants, car ils n'opèrent pas de hiérarchie entre la grande et la petite histoire, n'ont aucun moyen de rationaliser, de relativiser ».

Agnès Desarthe déroule son récit avec humour, et c'est d'ailleurs ce qui semble l'avoir sauvée de ce féroce dilemme. L'humour, les calembours, la poésie, et la traduction, voilà ses outils pour mettre à distance la terreur. Son récit transpire la passion pour les livres et la littérature. Elle y montre comment elle se débrouille avec ses amours contrariées, en les contournant, avec les livres « exceptions », qu'elle lit en cachette : Gotlib, Duras, Faulkner, Vian, Camus... et les autres, ceux qui ouvrent les portes (Isaac Bashevis Singer), ceux qui l'ennuient et qu'elle relit avec plaisir plus tard, une fois débloquée, (savoureux commentaires sur *Madame Bovary*).

Avec *Comment j'ai appris à lire*, Agnès Desarthe rend un magnifique hommage à la lecture, « qui est à la fois le lieu de l'altérité apaisée et celui de la résolution, jamais achevée, de l'énigme que constitue pour chacun sa propre histoire ».

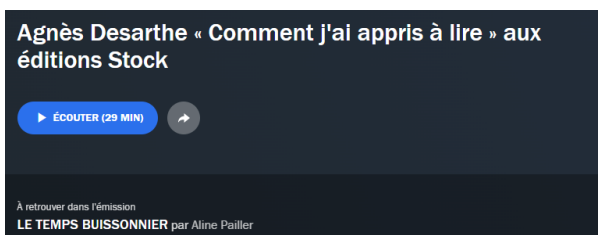
## Extraits vidéo

**Interview d'Agnès Desarthe sur la chaîne YouTube de la librairie Mollat, novembre 2013**



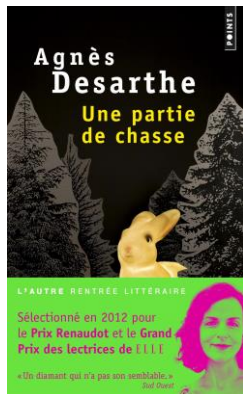
[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

**Interview d'Agnès Desarthe sur *France Culture* dans l'émission « Le Temps buissonnier », septembre 2013, par Aline Pailler**



[Écouter le podcast](#) (durée : 29 min)

## **Une partie de chasse, L'Olivier, 2012 (Points, 2013)**



Au cours d'une partie de chasse, un homme tombe dans une galerie souterraine. Tristan est désigné pour rester sur les lieux tandis que les autres iront chercher du renfort. Mais les secours n'arrivent pas et la tempête se lève. Une longue attente commence. Tout en essayant de soutenir moralement celui qui s'est blessé en tombant (et dont il se sent si loin), Tristan se remémore la suite des événements. Il revit sa rencontre avec sa femme Emma, l'évolution de leur relation. C'est elle qui l'a convaincu de partir chasser, pour que les autres l'acceptent dans le cercle des hommes. Il repense aussi à sa mère malade dont l'image le hante encore aujourd'hui, au petit garçon docile qu'il était alors à son chevet. Et lui, qui a toujours plié sous la volonté des femmes, interroge enfin la place de son propre désir.

Tristan s'abrite de la tempête comme on se terre au fond d'un terrier, dialoguant en cachette avec un animal rescapé de la partie de chasse, quand les voix des humains ne lui parviennent plus. La nature se déchaîne alors dans une colère salutaire. Et peut-être le déluge, qui emporte tout sur son passage, obéit-il au rêve de Tristan de faire table rase.

Avec *Une partie de chasse*, Agnès Desarthe signe un roman violent et énigmatique. Il nous parle d'un monde que les dieux auraient abandonné, laissant la place aux pulsions les plus secrètes qui dorment dans le cœur des hommes.

### Extraits de presse

**Article publié dans le magazine *Toute La Culture*, juillet 2012, par Yaël Hirsch**

Emma, la jolie femme de Tristan l'encourage à participer à une partie de chasse bien trop virile pour cet ami des bêtes. Selon elle, c'est le seul moyen à disposition de son cher et timide époux pour que ces deux nouveaux venus parviennent à vraiment s'intégrer dans le petit village de France où ils se sont installés après un détour par Londres. Après deux ans de rapprochements avec trois de ses voisins, Tristan est enfin convié. Par-delà la peur de devoir tuer un lapin, le héros de cette « Partie de chasse » va voir défiler toute sa vie – et encore plus – au cours d'un moment de sport qui se transforme en tempête.

C'est toujours avec humour qu'Agnès Desarthe aborde les sujets les plus graves (le décès d'une mère, le sida, l'adultère et la virilité pour les thèmes au menu de cet opus). Héros un peu pâlichon au début, Tristan se révèle de plus en plus ancré et lumineux à mesure que le livre déroule ses pages. Sans aucun jugement, si ce n'est celui très sage et décalé du lapin que Tristan tente de sauver, *Une Partie de Chasse* met en scène une comédie humaine avec des nuances de gris et de noir mais jamais grimaçante ou glauque. Il y a beaucoup de très belles choses dans ce livre : l'humour, un soupçon de poésie qui semble tout droit venue d'un conte pour enfant et infiniment de rigueur dans la construction de l'intrigue en flash-backs. Mais le meilleur est bien évidemment le style, où les mots touchent très juste et évoquent avec précision des situations incongrues et des sentiments familiers.

Article publié dans le quotidien *Sud-Ouest*, septembre 2012, par Gérard Guégan

Le début d'un roman décide de tout. Proustien ou non, chaque écrivain le sait. Mais les réussites sont rares. Avec *Une partie de chasse*, Agnès Desarthe, qui a derrière elle vingt ans (à quelques mois près) de fictions, a fait fort. Très fort. Aucun lecteur ne pourra, je vous en fiche mon billet, résister à une exorde aussi déflagrante : « J'aimerais mourir de mort naturelle. Je voudrais vieillir. Personne ne vieillit chez nous. Nous partons dans la fleur de l'âge ». En quatre phrases écrites comme en rafale – le titre, bien sûr, prête à pareille analogie –, nous voici soudainement plongés au cœur de l'énigme. Qui parle ? Qui peut ainsi parler ? Et d'où vient cette voix ? À qui s'adresse-t-elle ? ... Ne comptez pas sur moi pour vous éclairer. Ce serait vous priver d'un plaisir unique. Un plaisir qui ne s'épuise pas tout au long des 150 pages suivantes. Et même qui va en augmentant.

Bref, je tiens *Une partie de chasse* pour l'un de ces prodiges inclassables dont notre littérature est si chiche. Ce faisant, que personne ne se méprenne sur la nature d'un tel roman. Titre et entame pourraient en effet faire croire à l'une de ces charges faciles contre la chasse et ses pratiquants. À ceci près cependant qu'Agnès Desarthe n'a jamais été friande des clichés. Si charge il y a, elle est infiniment plus subtile que chez les redresseurs de comptes dûment patentés. Les chasseurs, dans ce roman, sont à l'image de l'humanité. Leurs défauts se rencontrent dans toutes les couches de société, les vertueuses compris. On baigne ici dans un monde de faux-semblants, de faux amis. Et les miroirs ne renvoient que l'image de l'universelle trahison. On peut songer à Virginia Woolf, dont Agnès Desarthe est une spécialiste appréciée. N'empêche que je pencherais plutôt pour Jean Rhys, même si, tout bien considéré, *Une partie de chasse* ne souffre aucune comparaison. C'est un diamant qui n'a pas son semblable.

## Extraits vidéo

Interview d'Agnès Desarthe sur *France Culture* dans l'émission « Les Bonnes feuilles », août 2012, par Sandrine Treiner et Augustin Trapenard



[Écouter le podcast](#) (durée : 20 min)

Interview d'Agnès Desarthe sur *France Inter* dans l'émission « L'humeur vagabonde », septembre 2012, par Kathleen Evin



[Écouter le podcast](#) (durée : 53 min)

**Contacts :**

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon  
Tél. 03 81 82 04 40  
Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon  
Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics  
[m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Marion Clamens, directrice  
[m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranche.comte.fr](http://livre-bourgognefranche.comte.fr)  
Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



**Agence Livre  
& Lecture**  
Bourgogne-  
Franche-Comté